

8 novembre 1956

Bénédiction des fresques  
 Selon de la Faculté ne m'ont pas  
 permis d'insister à cette belle fête tra-  
 ditionnelle que j'avais essayé de propor-  
 mer au moins.

Je remercie tous ceux qui ont  
 ouvert des yeux à l'endroit de mon œuvre,  
 mon vicaire l'abbé Badier, qui fut  
 aide, mais qui ne trouvait devant  
 une journée très chargée.

À défaut de souvenirs je fais  
 noter ici.

1° le directeur de Monsigneur  
 Sevin à l'évangile

2° le parolier de Monsigneur du Bois  
 après la messe

3° le chant de Monseigneur Poff.

4° les lignes de Roger Vaucl

5° le compte-rendu de l'abbé  
 Van den Berghe.

Bénédiction des fresques

Le Secours de Monseigneur Sevin  
 à l'évangile

Monseigneur l'archevêque de Besançon.  
 En vous remettant la chapelle qu'il avait  
 construite à Honchamps, "Ce gracieux ciel de Marie",  
 comme vous l'avez appelée, l'architecte Le  
 Corbusier vous disait: "En bâtissant cette  
 chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence,  
 de prière, de paix, de joie intérieure".

N'est-ce pas aussi ce que, par le truchement  
 de l'artiste qui a peint ces fresques, vous  
 avez entendu faire de cette église qui vous

est chère à tant de titres, et notamment parce qu'elle a été celle de vos parents, celle de votre baptême, celle de votre jeune sacerdoce: un lieu de silence, de prière, de paix, de joie intérieure? Aussi votre récompense sera-t-elle celle même que vous promettiez au bâtisseur de Bonchamp. "J'ai souvent songé, lui disiez-vous, à ceux qui élèverent nos églises ou sculptèrent pour elles tant de statues vénérées. Tous ces voûtes qu'ils ont construites, devant ces visages qu'ils ont creusés, que de prières émouvantes et saintes! que la perspective, Monsieur, de ces prières qui désormais monteront de cette demeure de Dieu soit votre plus haute récompense!" Oui, permettez-vous, Excellence, de vous emprunter ces paroles pour vous les adresser à vous-même; que votre récompense soit, en effet, d'avoir aidé les prières de ceux qui viendront en cette église, à naître plus facilement dans leurs cœurs et sur leurs lèvres! Ces fresques ne les rendront d'ailleurs pas seulement plus faciles, ces prières, elles les nourriront de doctrine; elles les défendront contre un verbalisme inconsistant, les sauveront d'une sentimentalité vague car ces fresques ne sont pas un simple embellissement, elles sont un enseignement. L'artiste que vous avez chargé d'en décorer l'église de votre enfance ne sait pas que dessiner d'une main sûre et mélanger avec habileté ses couleurs; il sait de la théologie. Peut-être, en ce matin d'inauguration et de bénédiction, qui attriste profondément hélas! l'absence du Cher Curé de la Paroisse, ne paraîtra-t-il pas

trop inopportun de faire un rapide commentaire des riches illustrations de ce catéchisme mural. Ce sera là tout mon propos.

Ce qui frappe d'abord, Mes Frères, dans cette vaste composition, c'est qu'elle est toute entière centrée sur le Christ vers lequel s'orientent, sans un mouvement de peuple en marche à travers ses siècles d'histoire, tous les personnages. Et ce Christ vers lequel on les sent irrésistiblement attirés, fermement tournés, c'est le Christ-prêtre-prêtre éternel et unique. Ceux qui sont les plus proches de Lui, dans le sanctuaire même, ne suggèrent-ils pas, en effet, par leurs attitudes ou par les objets qu'ils portent dans leurs mains, l'idée de la messe - une messe solennelle, pontificale. De cette messe, si le pontife est le Christ, c'est que toute messe est le renouvellement de celle du Calvaire. C'est toujours le Christ s'offrant Lui-même à Son Père. C'est toujours le Christ, intercédant pour nous auprès de Son Père, le Christ médiateur éternel et unique.

Très opportunément donc, la grande et belle effigie qui, désormais, dans cette église, dommera l'autel et le célébrant à l'autel, rappellera que ce célébrant visible n'est qu'un instrument du prêtre invisible; que son sacerdoce n'est qu'une participation au sacerdoce du Christ; qu'il ne fait que prêter à ce sacerdoce éternel et unique des moyens temporaires de s'exercer; que sa médiation n'a de sens que dans et par la médiation du Christ.

A la messe, c'est vraiment le Christ qui consacre - ceci est mon corps -; c'est vraiment le Christ qui offre, et qui s'offre, victime immolée pour nos péchés, car Il est à la fois le prêtre et l'hostie de cette messe unique que renouvellement, à la cadence de deux chapitres seconde, toutes les messes de la terre.

Il convient donc de remercier l'auteur de ces fresques d'avoir voulu que le Christ. Prêtre fut au centre de son culte, dominant cette église, et imposât tout de suite au regard de celui qui pousse la porte, pour nous rappeler que la messe est au centre du culte catholique comme et parce que la Résurrection est au centre du dogme catholique. Il n'en est que plus frappant que certains personnages du Chœur, au lieu de regarder, ainsi que presque tous, vers le Seigneur, regardent vers la nef, comme s'ils voulaient communiquer avec les fidèles qui s'y rassemblent. Ils ont, de fait, quelque chose à leur dire. Ils veulent leur faire entendre qu'ils ne doivent pas laisser le prêtre, le Christ, célébrer la messe tout seul; ils veulent les attirer à lui pour célébrer, offrir, s'offrir avec Lui. La messe n'est pas en effet, un simple rappel de ce qui s'est passé au Calvaire; elle est un des moyens actuels par lesquels le Christ nous communique actuellement ses dons divins. Le sacrifice du Calvaire, à la messe et par la messe, redevient actuel pour que nous y puissions chercher pour nous et pour les autres des grâces de sanctification

calion. Ces gestes que l'Église nous fait faire les prières auxquelles Elle nous invite n'ont pas d'autre but que d'aider notre âme à s'unir au mystère qui s'accomplit, on, comme on a dit justement, à entrer dans le drame de la mort de Jésus qui nous sauve. L'aventure divino-humaine de la Rédemption du monde continue et chacun de nous doit en prendre sa part.

L'Église de la terre, que représente sur les murs les clerges et les enfants, ne fait d'ailleurs, par le moyen de la liturgie, qu'unir sa voix à celle de l'Église invisible, les anges et les saints qui l'entourent. A sa manière, sans l'exercice légitime de la nécessaire liberté qui devait lui être laissée, l'artiste, avec une subtilité qui rendra peut-être certains symboles difficilement lisibles, a traduit en somme le texte connu de l'apocalypse: "Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des Seraphins se tenaient devant lui; ils criaient l'un à l'autre et disaient: Saint, Saint, saint est le Dieu des armées. Toute la terre est pleine de sa gloire." Saint Jean ajoute ailleurs: "Tous les anges se tenaient en cercle autour du trône; ils s'ombaient devant le trône la face contre terre et se prosternèrent devant Dieu en disant: Louange, gloire, sagesse, honneur, puissance et force à Notre Dieu sans les éternités d'éternités." ainsi la messe est-elle bien plus collective, ou comme on s'exprime aujourd'hui, bien plus communautaire qu'on ne le croit généralement. Il n'y a

pas que cette Communauté visible rassemblée  
autour de l'autel. Circumstances - qui, avec le  
Christ-prêtre et par lui, adore le Père de la  
seule adoration qui en soit signe; toute la  
"Communion des saints" participe à la même  
adoration, c'est-à-dire, avec les saints visibles,  
les fidèles en état de grâce, les saints invisibles,  
ceux du ciel, ceux du purgatoire.

III

Mais la Résurrection dont la messe est à la  
fois le signe et la réalisation, les fresques des  
transepts nous rappellent qu'elle n'a pas surgi  
à l'improviste dans l'histoire de l'humanité.  
Celle-ci, par une longue et patiente pédagogie  
divine, a été invitée à l'attendre, préparée à  
l'accueillir. Des faits, des situations concrètes  
chargés de signification, - car c'est moins  
par ses paroles que par ses interventions tri-  
gulières, uniques dans l'histoire humaine que  
Dieu manifeste sa pensée - annoncent et  
préfigurent le salut par le Christ et par la  
Résurrection (qui il ne faut évidemment pas  
séparer: le Vendredi-Saint ne prend son  
véritable éclairage, ne révèle son plein sens  
que le matin de Pâques). Cette histoire des  
œuvres de Dieu, cette histoire sainte commence  
avec l'élection d'Abraham et se poursuit par  
la délivrance du peuple d'Israël captif en  
Égypte, l'habitation de Dieu dans le Temple  
de Jérusalem, pour aboutir à l'Incarnation  
du Verbe, à sa Résurrection et à l'Église.

C'est cette parfaite et bouleversante con-  
tinuité de l'histoire du salut qui se lit sur

les murs du transept de cette église et qu'affirme dès la toute première ligne l'évangile de Saint Mathieu qu'ainsi il présente le Christ comme fils de David et fils d'Abraham. Nous sommes tous, spirituellement parlant, des fils d'Abraham. C'est avec Abraham, en somme, que tout a commencé, avec Abraham que Dieu entre solennellement, si j'ose dire, dans l'histoire des hommes. Abraham a eu conscience d'être en relation avec le Dieu Unique, Véritable et Vrai, de lui être associé pour une tâche qui devait embrasser finalement toutes les nations de la terre. Cette histoire d'Abraham, d'une certaine façon, se reproduit avec chacun de nous. C'est Dieu qui avait choisi le nomade Chaldéen. C'est toujours Dieu qui a l'initiative du choix. Nous sommes <sup>agis</sup> avant d'agir, car l'action divine ne supprime pas le feu de notre liberté. La liberté divine au contraire sollicite et stimule notre propre liberté, puisqu'elle provoque notre réponse et que, si elle attend un oui, elle nous laisse pourtant la possibilité de dire non. Abraham a dit oui. Abraham c'est l'homme qui a fait confiance à la parole de Dieu. Il s'agit pour nous aussi de dire oui. Dire oui, c'était pour Abraham quitter la vie confortable et les richesses de sa Mésopotamie natale, s'en aller vers l'inconnu, l'aventure, le risque. Dire oui à Dieu c'est toujours renoncer, se renoncer, se mettre en marche, faire confiance. Les anges de l'Apocalypse par deux fois crient Amen à Dieu. C'est Amen aussi que le nouveau peuple de Dieu, la descendance spiri-

quelle d'Abraham, l'Eglise, répond au prêtre qui  
 prie en son nom. Et l'amen hébreu, comme on l'a  
 fait remarquer, n'est pas comme notre "ami soit-  
 il" un mot qui se peut chuchoter, murmurer,  
 c'est un grand cri d'hommes forts et sûrs. Pour  
 participer pleinement à la messe, pour entrer  
 dans le drame du Calvaire, bénéficier de la  
 Rédemption, il faut avoir le courage de dire cet  
Amen, ce oui à Dieu, c'est à dire le courage des  
 renoncements et des efforts, des départs et des luttes,  
 des brisures et des conversions que ce oui implique.  
 Toute note destinée en somme se joue dans ces  
 oui ou les non que nous prononçons au dedans de  
 nous, bien plus que nos activités visibles, voire les  
 plus spectaculaires. "Les hautes aventures sont  
 intérieures" dit le héros à un dramaturge contempo-  
 rain. Seul le oui intérieur, prompt, généreux,  
 complet, répond à l'appel divin nous permet  
 de faire partie en toute vérité, et pas seulement  
 par une inscription à l'encre plus ou moins  
 pâlie sur le registre d'une sacristie de paroisse,  
 de la grande famille des enfants de Dieu, de  
 marcher avec tout ce peuple, l'Eglise, vers  
 la vraie terre promise, la Jérusalem céleste  
 dont, si belles qu'elles soient, les images  
 qui protègent avec murs de cette église les  
 fleurs opulentes de leur imminente bouquet  
 sont incapables de dire l'indicible splendeur.